

sans intention des choses si tristes et si étonnantes, et je prévoyais avec anxiété une révélation affreuse.

—Léon, dit-elle, hier vous avez frêmi d'effroi au premier aspect de mon visage amaigri. Vous avez vu l'image de la mort à mes côtés, n'est-ce pas? Pourquoi craignez-vous la mort? Vous croyez à une vie meilleure, n'est-ce pas? Que le corps des hommes retourne dans le sein de la terre, les âmes qui méritent Dieu ne se reverront-elles pas dans la patrie éternelle?

Elle se tut, et parut attendre une réponse affirmative; mais je ne me sentais pas la force de parler, et, la tête penchée sur ma poitrine, je me mis à pleurer en silence.

—Pardonnez-moi, Léon, dit-elle. Si je remplis votre cœur de tristesse, c'est pour vous épargner de plus grandes souffrances au moment où mon enveloppe mortelle ne sera plus sur la terre pour vous consoler; car, Léon, quand vous dites que je guérirai, vous exprimez votre espoir, n'est-ce pas, et non votre conviction? vous me croyez cruelle et impitoyable! Si ce n'était point par compassion pour vous, ce serait par égoïsme que je parlerais ainsi. J'accepte le faible espoir de guérison que l'on s'efforce d'inspirer à la pauvre malade; mais je veux, s'il plaît à Dieu de me rappeler à lui, fermer les yeux sans chanceler dans ma foi, joyeuse et triomphante dans l'impuissante mort! Vous pleurez de tristesse sur le sort qui me menace, Léon! Ah! dites-moi que, si votre crainte devait se réaliser, mon rêve deviendrait une vérité; promettez-moi de veiller sur ma tombe, de conserver vivant le souvenir de Rose jusqu'à la